

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

PAR

M. HENRI CHEVRIER

(avec 4 planches).

L'ordre de service de M. Lacau, pour la campagne 1928-1929, était le suivant :

« Il est convenu avec le Service des Bâtiments de l'État que l'entrepreneur achèvera l'hiver prochain uniquement la dernière rangée de colonnes du côté sud de la Salle Hypostyle, conformément au programme de trois années prévu pour ce travail; sur l'argent restant on pourra commander les échafaudages nouveaux pour la double rangée centrale de colonnes et faire la repose du dallage ancien.

« Quant aux fondations elles-mêmes de cette rangée centrale (12 colonnes), elles ne seront exécutées que pendant la campagne 1929-1930. Il est impossible de commencer plus tôt pour des raisons budgétaires. La surveillance des travaux de la Salle Hypostyle sera donc réduite cet hiver. Nos autres travaux seront les suivants :

« 1° Remontage de la colonne de Taharqa, divisé en deux saisons, je crois, pour assurer le tassement;

« 2° Remontage de l'escalier central du III^e pylône, aile sud, après vidage absolu des fondations;

« 3° Vidage de l'aile nord de ce même pylône;

« 4° Continuation du déblaiement du temple d'Akhnaton;

« 5° Relevé du temple de Khonsou;

« 6° Toiture du magasin des blocs, angle nord-ouest de l'enceinte. Tout ceci suivant le niveau des infiltrations. »

Les quatre premiers points ont été exécutés conformément au programme, sauf, comme on le verra plus loin, en ce qui concerne l'escalier central du III^e pylône.

Par contre, ces travaux exigeant une surveillance de tous les instants, il m'était impossible de travailler au relevé du temple de Khonsou, trop éloigné du chantier. Je reprendrai donc ce relevé l'an prochain. Mais pour ne pas perdre une campagne au point de vue publication, j'ai demandé à M. Lacau de me permettre de commencer le relevé du temple de Sêti II dans la grande cour. Le plan général, les coupes longitudinales des trois sanctuaires, la coupe transversale du sanctuaire central ont été faits.

Je compte achever les dessins dès le début de la campagne prochaine, quitte à commencer les travaux un peu plus tard. De toutes façons nous serions obligés d'attendre la fin du mois de décembre pour continuer les fouilles dans l'aile sud du pylône.

COLONNE DE TAHARQA.

Le remontage de la colonne de Taharqa a été terminé en deux campagnes : commencé l'année dernière, il a été continué et achevé cette année.

J'ai déjà signalé dans mon précédent rapport les difficultés que nous devions rencontrer pour effectuer ce remontage correctement. Le démontage m'avait révélé de nombreuses irrégularités dans la taille des pierres, irrégularités qui avaient été rattrapées par un mortier de plâtre; ce mortier complètement desséché, tombait en poussière pendant le démontage. Il n'y avait donc pas à tenir compte de l'horizontalité des lits de pose, mais de l'aplomb de la face extérieure; cette face elle-même était également très mal dressée : là, comme pour les lits de pose, les défauts avaient été masqués avec un enduit qui n'avait plus de résistance.

Pour avoir une base de comparaison suffisante, il fallut donc placer provisoirement, sur des cales en bois, trois ou quatre assises, suivant leur état, et vérifier l'aplomb général. Dans le cas où une correction était nécessaire j'étais obligé, quelquefois, de faire redémonter les quatre assises.

Je rappelle que j'avais fait tailler intérieurement les demi-tambours de façon à pouvoir consolider intérieurement la colonne par un pilier central

en béton armé⁽¹⁾. Le travail s'effectuait donc de la façon suivante : les demitambours étaient montés, et mis en place provisoirement; l'aplomb une fois vérifié, on effectuait le jointolement. Puis on mettait en place l'armature de fer, qui traversait cinq assises, et on coulait le béton. On laissait reposer la maçonnerie pendant sept jours, en maintenant l'humidité nécessaire à la prise et on remontait les assises suivantes.

L'élévation des dernières assises a exigé plus de temps pour leur remise en place : il fallait, en effet, trois heures pour monter chaque demi-assise à son niveau.

Pour le chapiteau, des précautions supplémentaires ont été prises. Les deux demi-assises qui avaient dû être sciées au moment de leur démontage ont été reliées entre elles par de solides goujons en fer, placés en croix et tous les éléments de la couronne du chapiteau, qui sont en encorbellement, ont été réunis de la même façon.

Le remontage de la colonne avait été repris le 21 décembre 1928, il a été achevé le 2 mai 1929 (pl. I).


TROISIÈME PYLÔNE.

Le paragraphe 2 de l'ordre de service comporte le montage de l'escalier du pylône après le vidage complet des fondations. Nous pensions en effet atteindre rapidement le sol primitif. Or si l'année précédente le travail avait été ralenti par la grande épaisseur de pierres à *descendre* dans l'intérieur du pylône, cette année nous ne sommes pas encore arrivés à la fin du travail pour la raison inverse : il y avait trop de pierres à remonter, depuis la base des fondations.

En effet, ces fondations descendent à 4 m. 30 au-dessous du sol : cette profondeur avait déjà été atteinte l'an passé lors de la découverte du premier pilier de Senouosret I^{er}. Mais nous ne pensions pas encore que c'était le niveau général des fondations. Si le travail était continué de la même façon, c'est-à-dire sur toute la largeur du pylône, nous allions être entraînés à déchausser les bases des deux murs de parements, et à n'avoir plus d'appui suffisant pour les étayer. Je limitai donc le travail d'excavation à la

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, p. 121, fig. 3.

moitié ouest du pylône, le long du parement du côté de la Salle Hypostyle.

Dans le fond du pylône, le travail avait été laissé, l'an passé, à environ 1 m. 80 au-dessous du niveau du sol⁽¹⁾. Après l'enlèvement de la terre et de deux assises de pierres quelconques on découvrait un bloc en calcaire (linteau de porte) remployé sans doute comme base de statue, et portant le cartouche  avec une partie de protocole⁽²⁾; trois piliers du monument de Senouosret I^{er} (P 6, P 7, P 8, fig. 2, plan) qui étaient allongés parallèlement et tous cassés, mais complets.

La découverte de ces piliers et des éléments architecturaux qui les complètent (soubassement, architrave, plafond, mur bahut entre-pilier) va constituer l'intérêt archéologique capital de la campagne de cette année : nous allons voir, en effet, le monument se compléter petit à petit et nous avons maintenant l'espoir de pouvoir reconstruire presque complètement cette chapelle d'un type entièrement nouveau pour la XII^e dynastie.

En continuant le travail, on mettait d'abord au jour, contre ces trois piliers mais en contre-bas, un élément du mur bahut, cassé horizontalement mais également complet. Trois jours après, c'était un fragment de plafond que l'on apercevait. Rectangulaire, terminé sur un de ses petits côtés par la corniche, l'examen de ses dimensions, comparées à celles des architraves déjà connues me donna rapidement la certitude que ce fragment appartenait bien au même monument.

Je repris l'examen des éléments sortis l'an passé. Parmi eux se trouvaient de grandes dalles rectangulaires, en calcaire, de 2 mètres de côté et d'environ 0 m. 45 d'épaisseur. Une des tranches porte un tableau horizontal divisé en un certain nombre de cases superposées par quatre lignes horizontales et des lignes verticales, ces cases étant remplies de chiffres. La face supérieure de ces dalles présente les lignes de pose de piliers et de murs dont les dimensions correspondent exactement avec celles des piliers et des murs sortis. Les éléments très clairs nous donnent toutes les parties du monument : soubassement, piliers, murs, architraves, plafond avec la corniche. Dans une des figures de la planche III de mon précédent rapport on voit, dans le texte un hiéroglyphe représentant cer-

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, pl. II, 2. — ⁽²⁾ Ce texte sera étudié ailleurs.

tainement ce monument, avec le soubassement indiqué en pente. Étant donné les convention de rabattement du dessin égyptien, il s'agit peut-être du plan incliné donnant accès au sanctuaire. Il faut espérer que les prochaines découvertes nous donneront un de ces éléments. Un fragment extrêmement important provenant du plafond fut découvert le 20 décembre : c'est l'extrémité d'une des dalles portant une gargouille. Le dessin

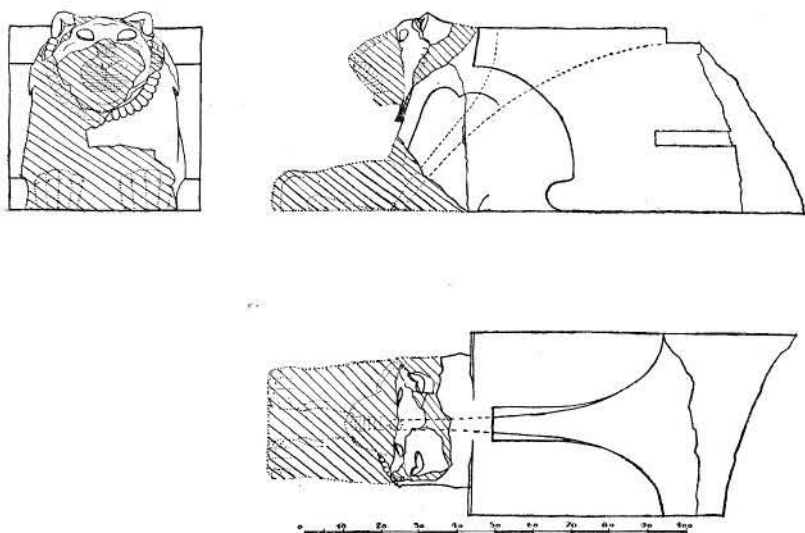


Fig. 1.

que j'en donne (fig. 1) et la reconstitution que je me suis permis de faire montrent le dispositif adopté.

Les différents morceaux de la tête du lion que j'ai pu raccorder ont été trouvés çà et là, dans les joints entre les blocs. Cette partie de la dalle qui formait une saillie gênante avait évidemment été cassée au moment de la pose, pour faciliter le emploi; c'est un chaînon important pour suivre le développement de ce motif architectural que nous connaissons depuis la V^e dynastie (Abousir) jusque dans les temples ptolémaïques d'Edfou et de Dendérah.

Les seuls éléments colorés que nous ayons de ce monument sont les éléments de corniche et cette gargouille : on voit dans la corniche des

traces bleues, rouges et blanches, l'avant-main du lion était jaune et la collerette de la crinière, jaune, rouge et noire. Sur les piliers je ne distingue jusqu'ici aucune trace de couleur. Seuls ceux, décorés d'hiéroglyphes en creux, qui encadrent la porte et l'architrave d'axe sont colorés en bleu.

Pour extraire ces blocs de calcaire extrêmement fragiles j'ai dû éviter de les manœuvrer sur les rouleaux en bois, j'ai fait dresser une chèvre qui les prenait et les posait directement sur les wagonnets.

En arrivant au droit du mur de parement ouest du pylône, entre la niche n° 4 et le mur du fond, le déblaiement fit apparaître plusieurs fragments décorés, encastrés sous le mur lui-même.

Ce parement reposait donc sur des fondations constituées entièrement par des blocs remployés et décorés, tous importants. Dès lors le problème se compliquait.

Pour pouvoir extraire ces blocs, il fallait étayer le mur tout entier. Les étais suspendus établis l'année dernière étaient insuffisants pour mener à bien un travail en sous-œuvre pour lequel ils n'avaient pas été prévus. Dès ce moment nous savions que nous ne pouvions avancer que très lentement.

En neuf jours, quatre premières batteries d'étais du type que l'on voit figuré en brun sur la coupe (C-D) de la figure 2 étaient établies. Ces étais me servaient également à supporter le chemin de roulement d'un pont roulant de cinq tonnes, construit sur mes données par le forgeron de Karnak et qui m'a, par la suite, rendu de grands services.

Derrière le pilier P 11 (fig. 2) on trouvait, à 0 m. 80 à l'intérieur du mur, un fragment de frise d'angle d'un monument assez grand, portant la formule $\overline{\text{N}}$ en grands hiéroglyphes de très bonne facture et peints en jaune. Dans le bourrage nous avions trouvé de nombreux fragments de même style, dont quelques-uns ont pu être raccordés entre eux et qui portent le cartouche de Toutmès II. Ce fragment, plus important, doit provenir du même monument.

Au-dessus de ce fragment se trouvait une des dalles de soubassement du sanctuaire de Senouosret I^{er}.

L'extraction du fragment de Toutmès II nous demanda deux jours, la terre qui forme joints dans toute la fondation du mur de parement étant

extrêmement dure et devant être attaquée au ciseau, comme un véritable mortier.

Il fallait agir avec précaution pour ne pas casser ou abîmer le bloc de calcaire lui-même, et celui qui se trouvait au-dessus. Même travail pour la dalle de soubassement. La difficulté était plus grande du fait de ses dimensions : 2 mètres \times 2 mètres; le joint inférieur une fois dégagé, le bloc tenait encore solidement par le joint supérieur, formé de terre tassée. On réussit cependant à le sortir entier.

Ces blocs sortis, je fis faire des sondages profonds pour m'assurer que nous étions bien arrivés au niveau le plus bas des fondations et la première partie de la semelle de béton fut coulée dans l'emplacement libre : cette semelle s'étendra de proche en proche sous toute la surface du pylône.

Mais en sortant le pilier, on s'aperçut qu'il y en avait un autre derrière la corniche C 1, et derrière ce pilier un autre bloc de soubassement. Pour les extraire nous étions obligés de soutenir le mur, dans sa partie saillante à l'intérieur, et, pour passer les fers nécessaires, il fallait un point d'appui au nord, donc dégager l'angle de la saillie et la base du mur. Pour ce travail, quatre nouvelles batteries d'étais étaient nécessaires. Aussitôt celles-ci établies, on s'attaquait à la base du mur et on constatait que la partie nord de la saillie reposait également sur plusieurs blocs remployés. Je fis sortir les blocs accessibles (corniche en grès, dalles de plafond avec corniche du sanctuaire de Senouosret I^{er}, blocs de grès colorés d'un Toutmès avec cartouche incomplet); d'autres au contraire ne pouvaient être sortis avant que la partie immédiatement supérieure fût consolidée. Il était trop tard pour le faire cette année et je remplaçai les étais en bois par un arc-boutant en pierres (II, fig. 2).

Pour éviter l'affouillement des joints par l'eau d'infiltration, et après avoir fait couler un lait de ciment dans ceux où ce travail pouvait être fait, j'ai construit un mur simplement jointoyé à l'extérieur, le vide étant comblé avec de la terre tassée.

L'an prochain, le bloc de soubassement pourra, je l'espère, sortir par l'extérieur du mār, si les nouvelles fondations de la Salle Hypostyle le permettent.

Sous le pilier P 8, il y a également un fragment de corniche de grandes

dimensions, probablement du monument de Toutmès II, et un fragment de grès coloré du même Toutmès que celui vu plus haut.

Ces découvertes à grande profondeur exigeaient une exploration nouvelle, au même niveau, de toute la partie du pylône déjà vidée de son blocage intérieur; avant mon arrivée à Karnak je décidai donc de marcher maintenant vers le nord en attendant que la maçonnerie eût pris dans l'angle sud-ouest.

Le 6 avril, on découvrait ainsi le pilier P 15 et l'architrave qui le touche, ainsi qu'un fragment de calcaire d'Amenophis I^{er}. Il est clair maintenant que tout le mur de parement repose sur des fondations identiques.

Je fis avancer les fouilles de deux mètres encore vers le nord, mais étant donné le grand travail qui nous restait à faire dans la partie sud, je dus revenir dans l'angle.

La dalle de plafond C 3 ainsi que le pilier P 13 furent mis au jour. Il s'agissait de nouveau de soutenir le mur. Celui-ci se trouvait déjà maintenu par deux poutrelles jumelées, placées l'an passé, ces poutrelles n'étaient pas suffisantes pour soutenir tout le mur sud sur une porte supérieure à 2 mètres. Sur le pilier P 13, impossible à extraire avant la corniche, était construit un contrefort provisoire, isolé du pilier par une couche de sable. Trois autres poutrelles furent placées sous les précédentes, s'appuyant d'une part sur ce contrefort, encadrées de l'autre dans le contrefort construit l'an passé sous la porte de l'escalier : les poutrelles étaient prises dans du béton, et sept jours après on enlevait le bloc C 3, qui était cassé en trois morceaux.

Ce bloc enlevé, on apercevait :

Au fond, un autre fragment de corniche important, car c'est un angle; à gauche, derrière le contrefort construit l'an passé alors que l'on travaillait en puits, un pilier (P 14) du monument de Senouosret I^{er}, pilier de façade orné de grands hiéroglyphes en creux; enfin un nouveau mur bahut.

De ces trois pièces, la dernière seulement, à cause de ses petites dimensions, put être extraite. La corniche C 4 (fig. 2) allait trop loin et quant au pilier P 14, le contrefort placé devant rendait impossible tout travail. La cavité laissée par l'extraction de la corniche et du mur fut donc com-

blée avec de la maçonnerie, en isolant soigneusement celle-ci des deux blocs intéressants. Je passai alors du côté de la cour de la cachette pour voir s'il serait possible de sortir ces blocs par l'extérieur, pendant que l'on enlevait la maçonnerie construite sur le pilier P 13 (fig. 2) : ainsi dégagé, celui-ci, malgré son encastrement profond, put être assez facilement retiré : il était, du reste, cassé en deux morceaux, ce qui simplifia la besogne.

En fouillant ainsi du côté de la cour de la cachette, je mis au jour des fondations extrêmement mauvaises, celles du mur accolé au III^e pylône (mur de Ramsès IX, d'après MARIETTE, *Karnak*, pl. II). Ce mur lui-même était en très mauvais état. Je fis enlever dans la partie EF (coupe Nord-Sud, fig. 2) la terre qui le recouvrait et nettoyer les joints. Non seulement la pierre elle-même est fort mal conservée, mais le mur est construit d'une façon tout à fait défectueuse. Dans chaque assise une pierre sur deux est appuyée sur le pylône, le vide étant comblé par de la terre et des débris (parties hachurées de ce mur dans la grande coupe et dans le plan, fig. 2) et pendant le nettoyage intérieur il a été possible de faire descendre un enfant jusqu'au niveau du sol, le long du mur du pylône. Le travail d'extraction en sous-œuvre sous une construction aussi instable était impossible et il était nécessaire de remplir tous ces vides par du béton : ce travail de nettoyage et de remplissage des vides nous mena jusqu'à la fin de la campagne. Il a été sorti de l'intérieur du mur environ 15 mètres cubes de terre et de débris. On est surpris de rencontrer, dans un temple comme Karnak, un procédé de construction aussi rudimentaire.

Comme il était impossible de maintenir en place les batteries d'étais en bois à l'intérieur du pylône à cause des infiltrations qui auraient noyé leurs bases, je fis construire deux arcs-boutants, soutenant le mur, tout en permettant le travail à sa base. Ils sont constitués par un soubassement en maçonnerie sur laquelle s'appuiera l'escalier central au moment de sa reconstruction et par une poutre oblique en béton armé. La maçonnerie est elle-même posée sur la semelle en béton.

À l'intérieur de l'angle sud-ouest j'enlevai quelques blocs de calcaire sans inscription, qui mit au jour une nouvelle dalle de soubassement du monument de Senouosret I^{er}. Elle était cassée et nous en avons sorti un seul fragment. Nous tenterons de sortir le reste par l'extérieur, l'an prochain. Le 30 mai, en dégagant la base du mur sud, au droit de la porte

de l'escalier, pour continuer la semelle de béton, on découvrait un puits de 0 m. 80 de diamètre environ et dont nous avons extrait quelques fragments intéressants : 1° Une main tenant un vase rond, ayant appartenu à une statue en granit gris foncé du type bien connu du roi à genoux présentant les deux vases (voir les statues de la reine Hatshepsowet que M. Winlock a retrouvées à Deir el-Bahari); 2° une statuette de roi en calcaire de bonne facture, malheureusement sans tête ni pieds, et dont la hauteur primitive devait être environ 0 m. 55; 3° deux statuettes, en calcaire également, de prêtres à longue robe et de 0 m. 43 de hauteur environ; 4° on trouvait en outre quelques petits osiris en bronze et quelques fragments de différentes matières. Pressé par le temps, je fis boucher l'entrée de cette cachette par des matériaux lourds, remettant à la campagne prochaine la fin de la fouille. A côté de ce puits se trouvait un fragment de pilier de Senouosret I^{er}. Il nous indique, par sa taille, que le pilier devait être construit en deux assises.

Jusqu'à la fermeture du chantier, le travail consista en la consolidation du mur ouest, soit définitivement (III, fig. 2), soit provisoirement (IV, même figure) pour éviter l'affouillement.

Enfin, je fis combler le tout avec de la terre empruntée au talus sur lequel repose la pointe de l'obélisque de la Reine, dont le déplacement est prévu pour l'an prochain.

La figure 2 comprend :

Le plan de l'aile sud du pylône avec l'indication des endroits où ont été trouvés les piliers (indiqués par la lettre P), les murs (lettre M), les corniches (lettre C), les architraves (lettre A), et les soubassements (lettre S) du monument de Senouosret I^{er}. Les fragments non extraits sont hachurés.

La grande coupe nord-sud donne le niveau atteint et indique l'emplacement des arcs-boutants et de la maçonnerie.

Deux coupes est-ouest (A-B et C-D); la coupe C-D donne le schéma des batteries d'étais destinées à soutenir le mur pendant le travail en sous-œuvre; la coupe A-B indique l'un des arcs-boutants et les schémas des étais dans la partie nord de l'aile.

Puisque nous avons l'espoir de compléter le sanctuaire de Senouosret I^{er} et que nous avons déjà reconnu plusieurs de ses éléments dans le

pylône, il est inutile de donner une nouvelle reconstitution de l'ensemble, qui serait encore incomplète. Toutefois, on peut indiquer que les découvertes de cette année entraînent d'ores et déjà les modifications suivantes à ma reconstitution de l'an passé⁽¹⁾ : 1° un soubassement est à ajouter; 2° le sanctuaire central, au lieu d'être fermé latéralement, doit être simplement fermé par six piliers carrés semblables à ceux des côtés. Nous avons en effet découvert des piliers carrés ne portant pas la suite de la liste géographique extérieure, et par conséquent n'appartenant pas aux façades.

Cette liste géographique, que M. Gauthier étudie, permettra de restituer le monument dans son orientation primitive, et nous donnera avec certitude la place réciproque des divers éléments de la construction.

AILE NORD DU III^e PYLÔNE.

En ce qui concerne l'aile nord du III^e pylône, le travail a été commencé le 22 février. Il fallut d'abord dégager l'ébrasement de la porte des gros fragments d'obélisque qui l'encombraient. La chute les avait placés en château de cartes, les uns s'appuyant sur les autres. Le plus gros fragment, qui était resté sur la base, a été consolidé en place, en attendant de le remettre dans sa position primitive. Les autres ont été descendus et mis dans la partie ouest de l'ébrasement, où ils ne gêneront pas la sortie des blocs extraits du pylône.

Après avoir enlevé la terre on trouvait en place un bloc du parement sud de cette aile. Il est décoré d'un Nil, et nous donne l'alignement de la porte, que nous ignorions (fig. 3).

Le parement du côté Est a été dégagé et on voit maintenant comment la base de l'obélisque de Toutmès III était encastrée dans le pylône. J'ai constaté que l'obélisque lui-même se trouvait tout entier en dehors du mur Est du pylône.

Je commençai le travail de descente des blocs formant le blocage intérieur du pylône. Il ne fut arrêté qu'à la fermeture du chantier. Une

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, H. CHEVRIER, *Rapport sur les travaux de Karnak*, pl. I.

centaine de blocs ont été ainsi descendus ou cassés sur place, quand ils étaient en mauvais état.

Le vidage ne se fera d'abord que sur la moitié Est du pylône : de cette

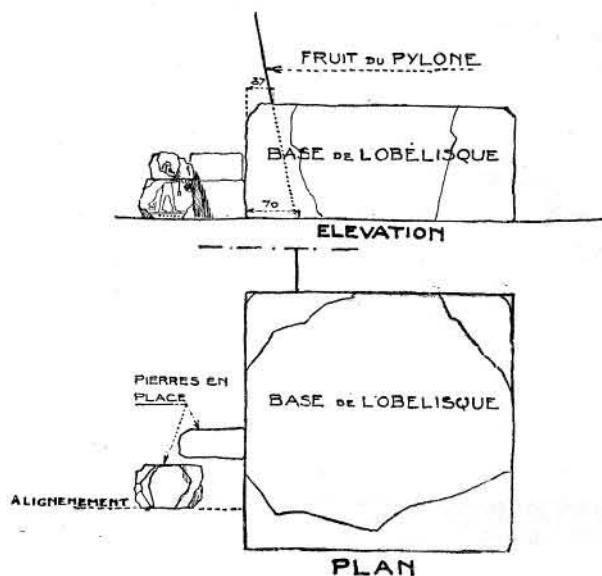


Fig. 3.

façon on évitera de déchausser en même temps les deux murs de parement, et cette première moitié achevée, les blocs de la seconde pourront y prendre place, sans avoir à les sortir du temple.

FOUILLES DU MONUMENT D'AMENOPHIS IV.

Ces fouilles, abandonnées l'an passé pour une raison de crédits, ont pu être reprises cette année, et je les ai poursuivies tant à l'ouest qu'à l'est. Mais les découvertes de cette année ont été beaucoup moins intéressantes que celles des années précédentes. Des deux côtés, on tombait sur des parties beaucoup plus détruites, et, sauf une, les têtes trouvées sont très mutilées.

Du côté Est nous avons été arrêtés par la proximité du village de Naghé-Focané. Il sera donc nécessaire d'exproprier une partie du village.

Les socles des statues paraissaient d'abord manquer; mais, quand la terre du fond de la fouille eut un peu séché, les traces de l'emplacement des socles apparurent dans l'alignement des précédents. La terre ayant servi de base aux socles de pierre, mélangée à du sable, sèche plus vite que la terre voisine et le dessin des socles devient d'une couleur nettement différente.

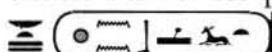
Du côté ouest les fouilles nous donnèrent une série ininterrompue de socles, et l'on trouva un fragment (bouche et menton) d'une statue de plus grande dimension et en granit gris.

TRAVAUX DE LA SALLE HYPOSTYLE.

Pour éviter l'encombrement de l'allée centrale de la Salle Hypostyle pendant deux années consécutives, il fut décidé de ne reprendre en sous-œuvre que la dernière rangée de colonnes basses de la moitié sud. Les découvertes furent donc peu nombreuses.

Le 10 janvier, on trouvait un dépôt de fondations comportant une bague en or massif, quelques petits objets en plâtre recouvert d'or, deux bracelets en argent, deux autres en bronze, des statuettes de bronze et d'argent, dont un petit bélier qui porte encore les fils qui l'attachaient, deux yeux en or, dont un n'a pas trois millimètres dans sa plus grande dimension et qui sont travaillés avec beaucoup de finesse. Heureusement les premiers objets découverts furent des agates polies qui attirèrent l'attention des ouvriers sans exciter leur convoitise : sans cette circonstance, il était à craindre que des objets d'aussi petites dimensions et aussi faciles à dissimuler ne nous parviennent jamais.

Le 14 du même mois, on découvrait une jolie tête, probablement d'un roi de la XVIII^e dynastie qui a, malheureusement, subi l'épreuve du feu et dont la moitié de la figure est abîmée; enfin le 22, on découvrait une grande stèle en granit rose de 2 m. 20 de haut sur 1 m. 60 de large, extrêmement abîmée et l'on a eu beaucoup de peine à déchiffrer le cartouche d'un Ptolémée, sans pouvoir déterminer lequel, et un fragment de

calcaire blanc et dur portant le nom de la Reine ou Grande Prêtresse
 qui paraît inconnue.

TRAVAUX DIVERS.

ARCHITRAVES DE LA SALLE HYPOSTYLE. — Quatre architraves de la rangée Est, moitié sud, des colonnes de la Salle Hypostyle restaient à consolider.

Pour deux de ces architraves le travail fut particulièrement difficile, à cause de l'état des abaques. Les angles de ceux-ci sont, en effet, tous plus ou moins cassés; les architraves ne portaient que par une surface très faible, et comme elles étaient elles-mêmes cassées il était indispensable de les maintenir avant de commencer le travail de taille, pour l'encastrement des poutrelles.

Les abaques ont été ceinturés par des fers plats provisoires; puis on les entaillait pour mettre les ceintures définitives, qui, recouvertes de l'enduit similipierre, ne devaient pas dépasser le nu de l'abaque. A la partie inférieure des angles cassés, je fis placer des cornières à angle droit, encastrées entre l'abaque et le chapiteau même, destinées à supporter les briques rétablissant l'angle de l'abaque, les ceintures embrassant également cette maçonnerie.

Les abaques sont fréquemment munis de trous carrés, qui semblent avoir été des encastresments de poutres en bois : j'en profitai pour y placer des poutrelles de fer, soutenant les architraves pendant le travail du tailleur de pierres. Celui-ci achevé, on plaçait six poutrelles, trois sous chacune des deux pierres formant l'architrave, réunies entre elles par de longs boulons et par un radier en béton armé, l'espace vide entre ce système et la pierre étant comblé par des briques. Les joints verticaux séparant les deux pierres, ainsi que les fissures, étaient obstrués par un lait de ciment. Enfin un grillage métallique était tendu sur toutes les parties refaites, qui servait de soutien au mortier similipierre recouvrant briques et fers.

On se rend compte que ce travail est long et minutieux : on ne pouvait travailler à deux architraves contiguës en même temps et il fallait attendre que la maçonnerie de l'une fût prise pour passer à la suivante.

Dans un des cas, une des deux pierres manquait : elle fut remplacée

par une fausse architrave creuse et cela nous a permis d'ancrer solidement les poutrelles dans les abaques et de former ainsi une liaison parfaite.

Le croquis perspectif de la figure 4 donne la marche et les différentes étapes du travail.

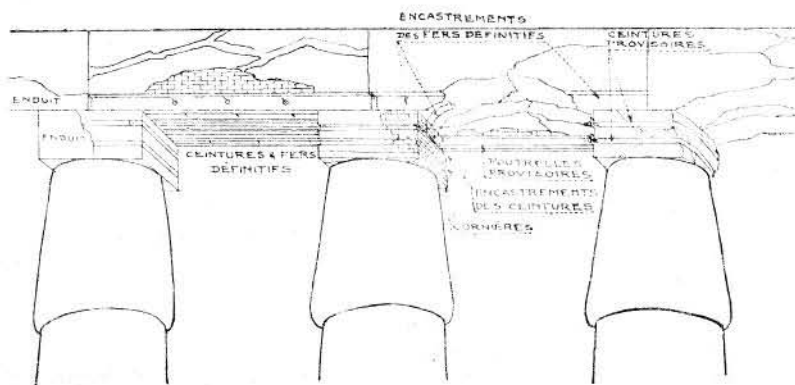


Fig. 4.

L'architrave la plus septentrionale de cette rangée manque totalement, ainsi que celle de la rangée suivante : il sera indispensable de les refaire pour la bonne stabilité de l'ensemble formé par les colonnes, les architraves et les meneaux des grandes fenêtres.

MUSÉE. — L'abri destiné à protéger du soleil les différents fragments sortis du III^e pylône étant devenu insuffisant, je fis faire, sur la semelle en béton construite par M. Pillet, un hangar pour y ranger les éléments du monument de Senouosret I^{er}. Quoique les dimensions de cette base soient suffisantes pour y reconstruire le monument, je serai obligé d'en établir une autre, car, posée sur un sol de remblai, elle est fissurée et n'est plus plane. Pour obvier à cet inconvénient, je serai obligé d'armer celle que je ferai faire.

Pour construire un abri convenable et pour permettre le transport dans cette partie du temple des gros blocs d'albâtre provenant du pylône qui encombrant la partie nord de la cour centrale, nous devons l'an prochain disposer de ressources supplémentaires. Il faudra, en effet, établir un chemin le long du mur nord de la Salle Hypostyle qui devra mesurer

7 mètres de large : de plus, comme le sol du futur musée est à un niveau beaucoup plus élevé que celui de la cour centrale du temple, il faudra établir une série de plans qui seront assez difficiles à faire franchir par des blocs d'un poids aussi considérable.

PORTE NORD DE LA GRANDE COUR. — L'architrave de cette porte était dans un état très menaçant, et j'ai fait faire un pilier en maçonnerie pour la soutenir à son milieu. Par économie ce pilier a été construit de la façon suivante : les parements et deux murs de refend ont été seuls hourdés au mortier, le reste étant constitué par des talatates sèches et du sable. On sait en effet que le sable est incompressible et que, lorsqu'on l'empêche de s'écouler, il présente une résistance considérable.

Les deux architraves qui partent de ce mur pour s'appuyer sur les colonnes du péristyle sont également en très mauvais état et les colonnes sensiblement inclinées. Le travail à entreprendre est donc un travail de relativement longue haleine, mais devra être effectué dans un délai assez rapproché.

J'ai du reste l'intention, avec l'approbation de M. Lacau, d'entreprendre le dégagement complet de la grande cour dès que le vidage du III^e pylône sera achevé. Les deux colonnades doivent être dégagées jusqu'à leurs bases et les éléments du temple de Ramsès III que nous possédons et que ce dégagement nous donnera pourront être remis en place.

CONCLUSION.

Les travaux ont été commencés le 15 novembre et terminés le 8 juin. Sauf pendant la période des fouilles, le personnel employé a été peu nombreux et ne dépassait pas 1/10 ouvriers. Mais j'ai dû faire appel à un plus grand nombre de spécialistes : j'ai ainsi employé jusqu'à dix maçons, trois forgerons au lieu d'un seul et trois charpentiers. La quantité de ciment utilisée dans le pylône a de beaucoup dépassé la quantité habituelle.

Le travail, se limitant presque au III^e pylône, a été facile à surveiller et le rendement obtenu très satisfaisant. Par exemple, en période de

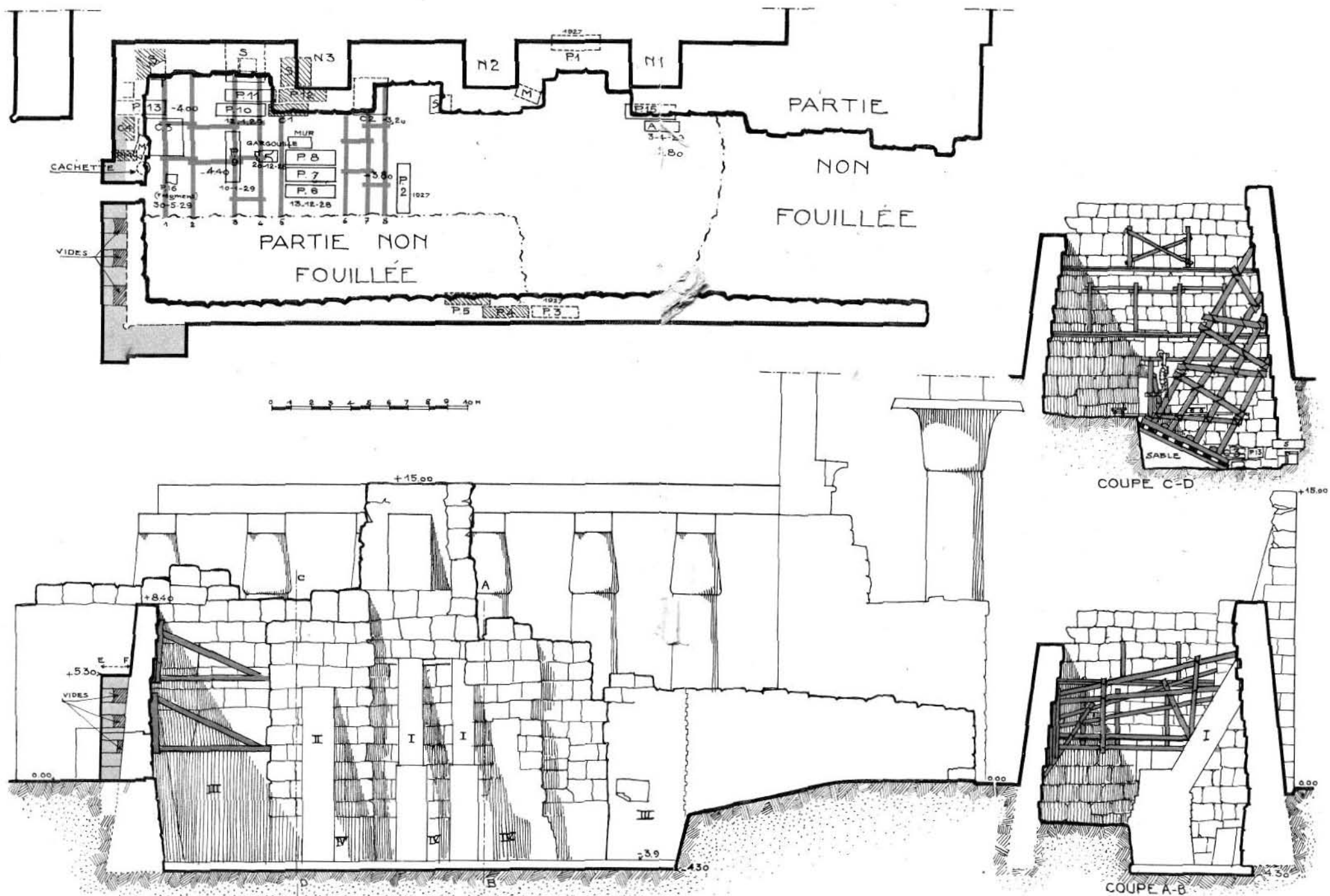
Ramadan il ne nous a fallu que neuf jours pour monter les quatre premières batteries d'étais, montage effectué par un personnel peu familiarisé avec ce travail.

Le reis Mohammed Ibrahim Abd el-Moti a été chargé de tous les travaux difficiles ou délicats (montage de la colonne de Tabarqa construction des étais, extraction des blocs placés en sous-œuvre). Il s'en est acquitté à mon entière satisfaction.

Guirguis effendi Elias a remplacé Sadek effendi Mohammed el Khonani dans les fonctions d'inspecteur de Karnak, et Guirguis effendi Gattas a continué la surveillance du chantier tout en effectuant les travaux de photographie nécessaires.

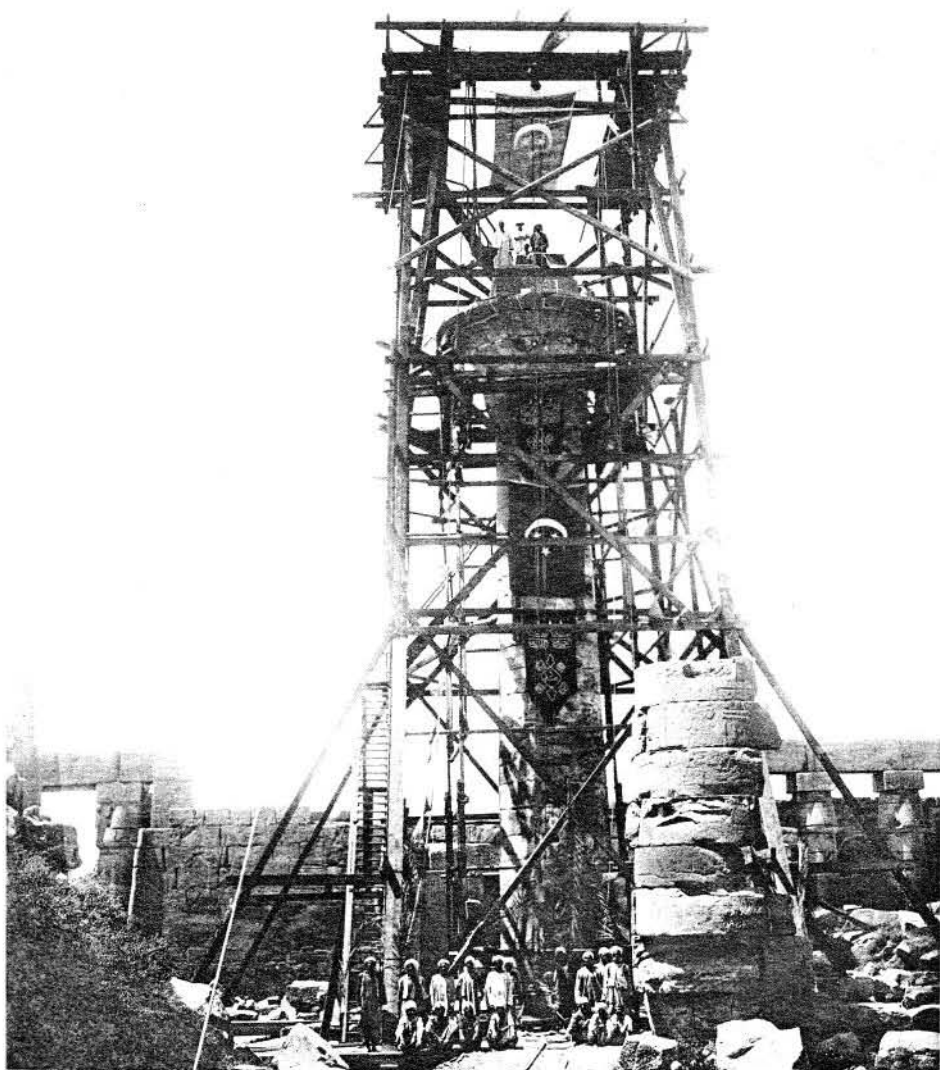
H. CHEVRIER.

Le Caire, 15 juin 1929.



Reproduced by the Survey of Egypt, 1929 (488)

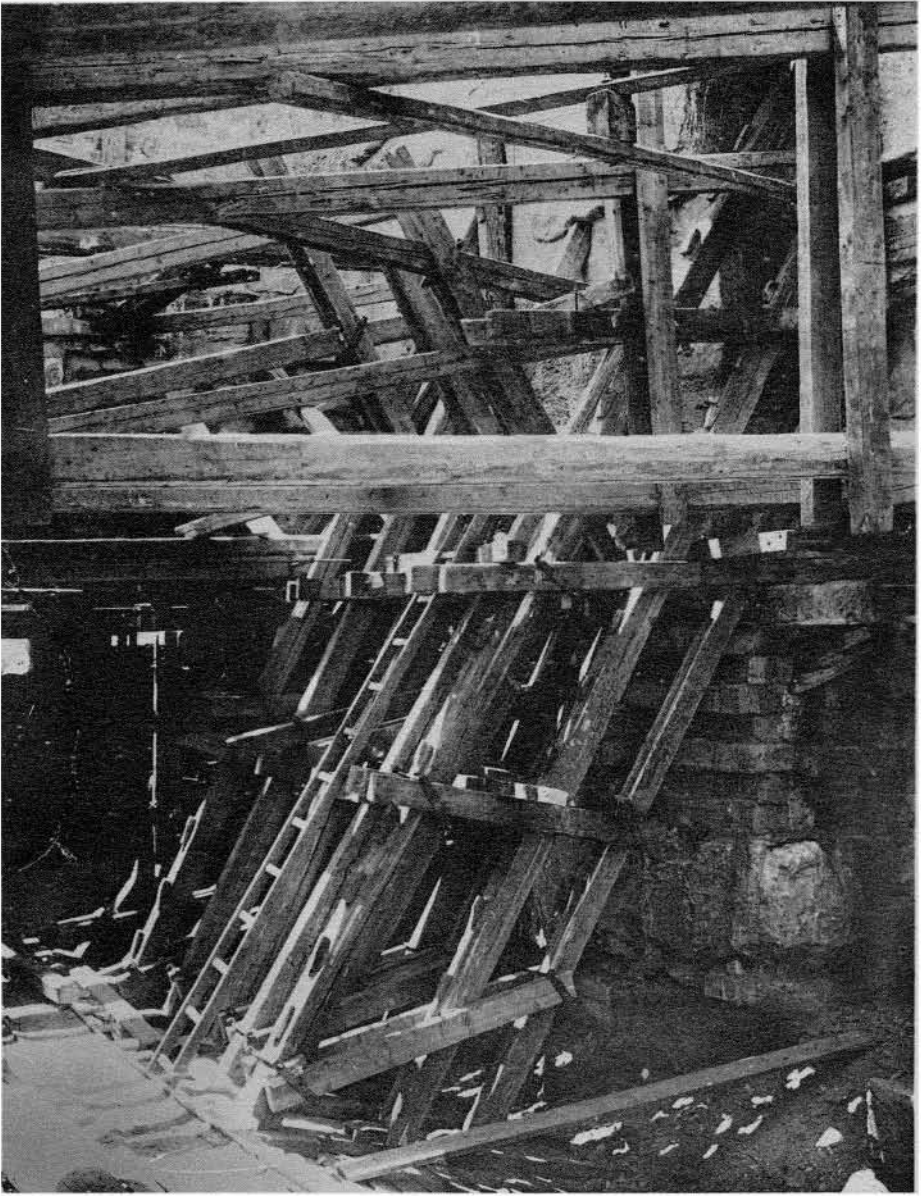
Fig. 2. — Travée du III^e pylône.



La colonne de Taharqa achevée.



Un pilier et une architrave du monument de Senouosret Ier,
tels qu'ils se présentaient dans les fondations du pylône.



Les étais de l'angle Sud-Ouest du III^e pylône.



III^e pylône, état en Juin 1929.



Dallage antique de la Salle Hypostyle.